



Samedi 11 janvier 2020 de 11h à 13h au CPL

Centre de Psychanalyse de Lausanne
Av. de la Gare 10, 6ème étage, 1003 Lausanne

Conférence de Mme Eva Weil (SPP)
« Latence dans le collectif, traces dans la cure
A propos des lieux du traumatique et du génocide »
Discussion Nicolas de Coulon (SSPsa)

Mme Eva Weil est l'auteure d'un des rapports du 80^{ième} Congrès des Psychanalystes de Langue Française, "Espaces psychiques, lieux, inscriptions" qui se tiendra à Jérusalem du 21 au 24 mai 2020, intitulé "Lieux du traumatisme, le genocide: Le nouage collectif-individuel".

Elle est chercheuse associée à l'UMR Paris-Sorbonne : « Identités, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe ». Directrice - du séminaire « Traumas collectifs : abords cliniques et théoriques de leurs traces dans les cures » de la SPP. - du Forum « Traumas collectifs » de la FEP, Fédération Européenne de Psychanalyse. - du Work Group de l'IPA "Collective traumas and their traces in cures".

Argument

J'avais présenté en 2000, dans la Revue Française de Psychanalyse, une hypothèse concernant la situation particulière en France, du temps écoulé depuis l'ouverture des récits et témoignages concernant la Shoah. Les années 80 me semblaient avoir marqué une inflexion particulière dans le champ des réflexions sur l'extermination des victimes du nazisme. Ces réflexions m'avaient interrogée quant aux rapports que l'on peut observer entre réminiscences individuelles et réminiscences collectives, entre processus de remémoration et de (re) construction.

C'est aussi à ce moment-là qu'un certain nombre d'analystes ont pu témoigner de leurs vécus en s'interrogeant sur l'absence de références à ces faits lors de leur propre analyse, par exemple Rosine Crémieux, A. L. Stern, P. Wilgowicz.

Mon hypothèse, présentée dans l'article en question, proposait d'intituler le temps écoulé : *latence dans le collectif*. Après la catastrophe de la deuxième guerre mondiale et du génocide des Juifs, se serait mis en place durant 30 ou 40 ans, une sorte de refoulement collectif, probablement non superposable complètement au refoulement individuel, décrit par Freud. Une opération analogue m'a semblé pouvoir être utilisée dans la compréhension d'un état du collectif. Le socius traverserait-il une amnésie ou un refoulement « contraint », « contraignant », sur le modèle individuel ? Il s'agirait alors de la conjugaison d'une latence du collectif et d'une latence individuelle, nouant survivants et témoins.

Cette notion de latence ne peut être translatée point à point du territoire de l'infantile à celui du social. Elle peut néanmoins nous aider à éclairer la question de la transmission différée, discontinuée et lacunaire des éléments de la deuxième guerre mondiale et du génocide. La forte émergence des témoignages et des créations culturelles multiples post-latence attestent d'une présence souterraine et de mécanismes de cryptage.

Une bibliographie vous sera remise sur place.

Prix : Entrée CHF 30.- , gratuit pour les étudiants

Une attestation pour deux heures de formation continue sera délivrée pour la conférence.